

XL2--

□ Pays de l'Or

La Grande-Motte L'Atlantique à la voile pour le don d'organe

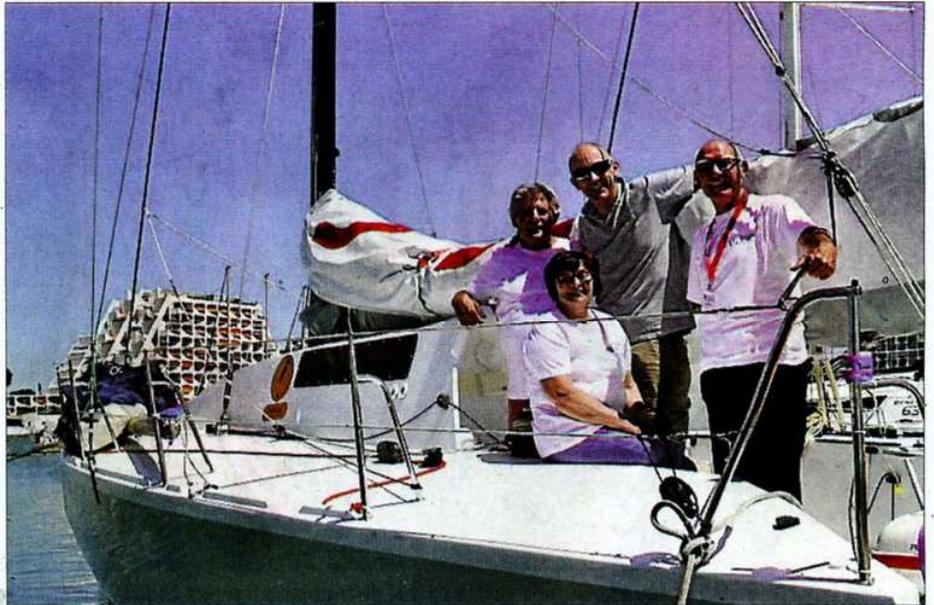
Jacques Valente prend la mer pour sensibiliser au geste qui l'a sauvé. Il espère inciter les donateurs à se déclarer.

C'est un rescapé et il s'apprête à traverser l'Atlantique en solitaire sur son voilier. Carrure athlétique et visage détendu, Jacques Valente, sauvé en 2007 par une transplantation, l'affiche sur son T-shirt : "La vie est un don". Le sportif part ce samedi 2 août au matin de La Grande-Motte, où il s'entraîne depuis plusieurs années, pour voguer jusqu'à Madeira (au large du Maroc), puis la Guadeloupe. Sur sa route, le skipper porte un projet de sensibilisation et communique sur les réseaux sociaux. Son slogan est « un peu provocateur », il en convient : « Après, c'est trop tard ».

32,9% des familles refusent

« Que l'on souhaite faire don de ses organes ou pas, les deux choix sont respectables, mais il faut le déclarer », insiste Jacques Valente, en écho avec l'association héraultaise de soutien aux greffes d'organes, France-Adot 34. Plusieurs de ses membres, dont certains ont également survécu grâce à un don, sont venus soutenir le projet du navigateur. Leur président départemental, Henri Gelis, compatit au désarroi des familles de donneur potentiel, le plus souvent en situation de mort cérébrale : « On leur demande au moment le plus terrible de prendre une décision énorme », déplore-t-il.

Pour éviter ces situations délicates et violentes, qui se terminent dans 32,9% des cas en France par un refus des proches endeuillés, ses militants voudraient qu'un plus grand nombre de personnes fasse part leur choix. « Don d'organes, il suffit de le dire. Mainte-



■ Le skipper, ici entouré de membres de l'ADOT34 prendra la mer ce samedi

nant », prône l'acteur Claude Lelouché dans une campagne de sensibilisation de l'Agence de biomédecine. En 2013, près de 19000 malades étaient inscrits sur liste d'attente en France. 5123 greffes ont été réalisées.

À 45 ans : « Ça s'arrête là »

Jacques Valente espère que son expérience relancera le débat sur ce sujet en proie aux tabous.

En 2007, le skipper s'est découvert de graves problèmes rénaux et a dû renoncer à une première traversée de l'Atlantique. Il se rappelle l'angoisse de l'attente d'un donneur qui ne vient pas. « C'est dur quand on vous dit, à 45 ans, "ça

s'arrête là" », témoigne-t-il. Jacques Valente a survécu grâce au don d'une amie qui lui a proposé son rein. Reconnaissant, il a entrepris de reprendre la transat et la vie à bras-le-corps : « Je cherchais comment dire merci à ma donneuse et à tous les autres. »

Originaire de Haute-Savoie, il dort depuis avril dans son bateau qui trempe à La Grande-Motte pour les derniers préparatifs. Henri Gelis s'en félicite : « Ça montre qu'une personne greffée peut vivre normalement et même plus que ça. » Jacques Valente promet de revenir avec un film de son périple.

JULIETTE HARAU

agglo.montpellier@midilibre.com